

## Livre

# Une journée avec Churchill



De 1940 à 1944, Jacques Duchesne – de son vrai nom Michel Saint-Denis –, fut responsable à Londres des services français de la BBC. La voix inoubliable de l'émission de radio "Les Français parlent aux Français", c'était lui !

Dans un petit texte récemment exhumé, il livre ainsi deux pages d'histoire exceptionnelles. La première raconte l'élaboration – et la traduction par Duchesne – du discours du Premier ministre anglais, Winston Churchill, s'adressant à la France occupée depuis Londres, le 21 octobre 1940. Ce texte est désormais connu sous le titre *Français, je marche encore avec vous* : un témoignage bouleversant, à un moment décisif de la guerre. La seconde relate la première visite de Churchill à Paris après la Libération, le 11 novembre 1944 : un document d'une rare intensité.

Cet ouvrage inédit décrypte,

sur le vif, l'engagement de ce personnage hors du commun et les débuts de la communication politique. Très instructif !

*Une journée avec Churchill*, par Jacques Duchesne. Éditions de l'Aube collection l'Aube document. 80 pages. 9 euros.

### Extraits choisis

**Message du 21 octobre 1940** : « *Maintenant, il faut que nous répétions sérieusement, trois fois de suite, au moins : mon français n'est pas bon du tout.* » Et il s'absorbe dans la lecture de son texte, auquel il apporte encore quelques modifications, pendant que nous mangeons la soupe en silence. (...) Mary apporte du vin rouge : « *Pas de vin pour moi, Mary, merci. Je parle français ce soir.* » Nous commençons à répéter ; j'arrête Churchill sur un mot : « *Ça va, dit-il, il faut m'arrêter, mais pas trop. (...) Si mon français était trop bon, ils l'aimeraient moins !* »

**Message du 11 novembre 1944** : A travers les feuilles jaunies des platanes, nous apercevions distinctement, au milieu du premier rang, la haute silhouette du général, sa tête haut perchée sous le képi sans ornement, et immédiatement à sa droite, la masse bien rassemblée du Premier ministre britannique. De l'autre côté de l'avenue, le service d'ordre s'était longtemps efforcé de maintenir déserte la portion du trottoir faisant directement face à la tribune, mais les cordons d'agents avaient dû céder bientôt à la pression de certains groupes précédés de drapeaux de toutes les couleurs, qui dès le début du défilé se trouvèrent occuper la totalité du terre-plein.